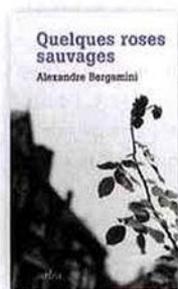


Les missions Stendhal de l'Institut français permettent de soutenir des écrivains pour un projet d'écriture nécessitant un séjour à l'étranger pendant un mois. Toute l'année dans *Page*, un lauréat de la bourse Stendhal raconte son expérience, la naissance de son livre, et nous permet ainsi d'entrer, nous lecteurs, dans les coulisses de la création.

LES ÉCRIVAINS VOYAGEURS



Alexandre
Bergamini
*Quelques roses
sauvages*
Arléa
120 p., 17 €

À paraître le
24 septembre

ALEXANDRE BERGAMINI

UNE PHOTOGRAPHIE SE DÉTACHE DE l'humiliation et du désastre. Une photographie de deux survivants du camp de Sachsenhausen. Deux jeunes hommes sourient et descendent une rue détruite de Berlin, un couple amoureux survivant au milieu du chaos. C'est le début de l'écriture de ce texte. *Quelques roses sauvages* est une enquête personnelle autour d'une photographie, la photographie de deux survivants de la Shoah découverte à Berlin ; une enquête sur les restes d'une mémoire surexploitée, surexposée à la lumière, qui m'a conduit au camp d'extermination de Sachsenhausen, à Berlin, puis à Westerbork, le camp de transit hollandais.

Pour cette recherche longue et complexe qui aura duré trois ans, j'ai été aidé en partie par la Mission Stendhal. Dans des allers-retours continuels entre la rencontre avec des survivants et l'exploitation des archives, les ultimes traces et le camp de Westerbork, l'aide matérielle de la Mission Stendhal s'est avérée cruciale. Elle m'a permis d'avoir recours à une interprète. En lien direct avec le pays et son passé, j'ai pu rencontrer le neveu d'un des survivants, qui avait lui-même échappé aux rafles, et réaliser un entretien décisif avec la fille du commandant du camp de Westerbork.

Alors que j'étais en chantier d'écriture et confronté à d'intenses questionnements sur mon travail, l'Institut français de Croningen m'a invité à un échange avec un public francophone intéressé par le sujet. Croningen est proche de Westerbork. La discussion et les questions qu'elle a soulevées ont été déterminantes pour la suite du texte. Quel est le rôle d'un écrivain dans la société ? Quel est son engagement ? Pour-

quoi s'engager de cette manière ? Quel est le rôle de celui qui invente, qui peut à tout moment passer de la fiction à la réalité, quelle est sa responsabilité ? Que peut faire la littérature aujourd'hui face à l'Histoire, face à une Histoire officielle, face à une mémoire vivante et populaire qui disparaît ? Quel est le rôle de la littérature dans le devoir de mémoire ? Comment se confronter à un texte qui est en même temps une quête personnelle ? Existe-t-il une fin possible ?

Devant l'absence, les manques, les trous et les traces, devant l'impossibilité d'écrire une fiction, j'ai choisi de suivre les méandres intimes et complexes d'un labyrinthe intérieur. Confronté à une réalité qui s'éloigne et s'effrite, à une vérité insaisissable, à des archives nécessairement fragmentaires, parfois détruites, se sont naturellement posées les questions essentielles à la littérature, celles qui relèvent de la mémoire et de la conscience. « Sacraliser la mémoire est une autre manière de la rendre stérile », écrit Tzvetan Todorov dans *Les Abus de la mémoire*. *Quelques roses sauvages* est un récit sur la survivance ; un parcours et un regard singulier sur le lien entre l'intime et l'Histoire, un texte qui interroge notre mémoire et explore un point de vue nouveau sur le devoir de mémoire. ■

► L'auteur a également bénéficié pour l'écriture de ce livre du soutien du Centre national du Livre de la Région et DRAC Rhône-Alpes.